



Juin 2018

# Point de vue

Centre de recherche de l'École des officiers de la gendarmerie

## ARNAUD, UN NOUVEAU HÉROS ?

**Par le Lieutenant-colonel Daniel SACARABANY – Chef du bureau des ressources humaines de l'École des officiers de la gendarmerie nationale**

Notre frère d'arme, le colonel Arnaud Beltrame, est décédé le samedi 24 mars 2018 des suites de ses blessures. Il avait, peu de temps avant, pris la place d'une otage retenue par un terroriste à Trèbes, dans l'Aude. Son sacrifice a bouleversé la France et a eu un retentissement international dont la presse et les médias se sont fait l'écho. De l'annonce de sa mort jusqu'à l'hommage national qui lui a été rendu, ce sont bien ces mots de « héros » et de « héroïsme » qui ont été entendus ou lus pour saluer son courage.

En réaction, de nombreuses personnalités de France ont désiré revenir à l'analyse de ce mot, à son sens, rappelant ainsi ses significations, son symbole social et historique, ses ressorts physiques et spirituels, en soulignant la différence entre : mourir pour tuer et mourir pour sauver des vies.

Héros. Voici un nom commun, oublié un temps ou au contraire utilisé à mauvais escient, qui frappe l'imagination. Il est principalement repris lors d'actes de bravoure dans l'histoire militaire, qu'elle soit moderne ou mythologique. Car c'est bien un retour aux valeurs telles que le courage, l'abnégation et le cœur qui est mis à l'honneur, ce qui a été frappant c'est son utilisation spontanée et unanime ici. Cela fait bien longtemps qu'un militaire dont le métier consiste bel et bien à exposer sa vie au mépris du danger et dont la mort constitue une hypothèse de travail, comme le rappelle Michel Goya dans son ouvrage *Sous le feu*<sup>1</sup>, n'avait été paré de l'étoffe du héros.

Pourquoi ce retour du « héros » à un moment où d'autres personnages s'étaient imposés comme tel ? Marvel et les Comics<sup>2</sup> ont supplanté les héros d'autrefois et repris à leur compte les archétypes du genre. Arnaud n'avait pas de « super pouvoirs » ni de capacités physiques surnaturelles. Mais l'extraordinaire ici émane d'un homme ordinaire qui voulait seulement accomplir son devoir.

La portée de son sacrifice a une résonance à la fois historique, civique, professionnelle et spirituelle que nous devons accueillir et méditer en notre qualité d'officier de la gendarmerie.

### I. Un héros d'une nouvelle guerre

Depuis la plus haute Antiquité, les civilisations se choisissent des êtres exemplaires, jeunes, beaux, forts et courageux pour incarner une part de leurs valeurs et de leurs aspirations.

Un seul acte passionné, extraordinaire, souvent violent, suffit la plupart du temps à acquérir une gloire qui distingue le héros des hommes du commun et lui donne une part d'immortalité. À cette définition « sociale » du héros, l'évolution du lexique en a ajouté une autre. Le mot héros s'est enrichi d'un sens nouveau au XVII<sup>e</sup>

<sup>1</sup>GOYA, Michel, *Sous le feu : la mort comme hypothèse de travail*, Tallandier, 2014.

<sup>2</sup>Dc Comics et Marvel, célèbres maisons d'édition de comics. Parmi les personnages possédés par Marvel figurent Spider-man, X-Men, Les Quatre fantastiques...

siècle. Il désigne le personnage principal d'une œuvre de fiction littéraire ou comme aujourd'hui, cinématographique. Pour exister, le héros a besoin d'une histoire, d'un récit construit autour d'un drame historique (la figure d'Henri IV) ou d'une figure imaginaire (le Cid de Corneille).

Pour qu'il y ait héros, il est nécessaire de l'édifier pour ensuite médiatiser ses exploits réels ou fictifs. Comme le rappelle André Malraux, écrivain et premier ministre de la Culture, « **il n'y a pas de héros sans auditoire** ». Les auteurs de bandes dessinées le savent bien et placent systématiquement l' élu autour des arcanes médiatiques (Superman et Spiderman sont journalistes) où de nombreux témoins peuvent attester de la véracité des faits.

### **À travers les temps, la figure du héros a évolué :**

Le héros sous l'Antiquité et le Moyen Âge représente une figure quasi divine au milieu des hommes.

Pour les Grecs de l'Antiquité, le statut de héros ne s'acquiert pas mais est inné : on l'est par la volonté des dieux. Héraclès (ou Hercule pour les Romains), par exemple, recouvre une classification à part en tant que demi-dieu.

Chez Homère, Achille, Hector, les princes et chefs de guerre de *L'Illiade* cherchent par la « belle mort » en pleine jeunesse une gloire éternelle dans la mémoire des vivants. Bien souvent, ils utilisent la ruse pour passer à la postérité. Car le Bien et le Mal tels que nous les connaissons ne trouvent pas d'écho dans leurs péripéties, puisque gagner ou perdre reste finalement secondaire. Homère met en exergue les vertus dans les deux camps, ramenant le lecteur à se souvenir que tout un chacun possède des forces et des faiblesses qu'il se doit de transcender au nom du collectif. L'honneur n'a pas de camp, mais reste l'affaire de l'individu.

A Rome, les annales racontent l'histoire légendaire ou réelle de la Cité et mettent en valeur des citoyens modèles. Par un acte exemplaire, ces héros incarnent la notion de *virtus* (respect et dévouement à la cité ou courage à la guerre). Certains personnages exceptionnels ont connu une apothéose. Une déclaration officielle du Sénat les fait passer du statut d'homme à celui de dieu. Romulus le fondateur de Rome, Jules César, l'empereur Auguste, puis de nombreux empereurs furent divinisés.

Le héros, depuis l'Antiquité, est un modèle de vertu morale, son exemplarité inspire les hommes membres de la Cité.

Au Moyen Âge, la chevalerie se constitue en tant qu'ordre entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle. Elle construit un héros à son usage exclusif. Roland est un modèle de preux chevalier. Neveu de Charlemagne, il incarne le personnage principal de la Chanson de Roland, épopée écrite à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Le poème évoque le combat et la mort glorieuse des chevaliers de l'arrière-garde de l'Empereur face aux Sarrasins, à Roncevaux, en 778. Par la fidélité à son suzerain et à Dieu, il symbolise les préoccupations des chrétiens au moment de la première croisade.

### **Vers la construction du héros national :**

En France, la Révolution marque un tournant fondamental dans la construction d'un nouvel ordre. La nation devient la référence en lieu et place de la monarchie, l'héroïsme n'étant plus au service du roi. La nation s'impose alors comme l'expression politique de la souveraineté populaire, et ses héros sont alors chargés d'incarner les valeurs et idéaux de liberté, d'égalité et d'unité. La grandeur de leurs actes tient à leur mérite et non plus à leur naissance, mettant fin aux privilèges par la lignée où seuls les aristocrates pouvaient prétendre au bastion de la mémoire.

Cependant, le héros, sous la Révolution, reste toujours celui qui se hisse au-dessus des autres par un engagement qui va jusqu'au sacrifice patriotique. L'Antiquité romaine inspire le modèle de dévouement ou de sacrifice patriotique pour les révolutionnaires. La figure de Joseph Bara en est un exemple. Jeune volontaire engagé dans l'armée de la République, il est tué à 14 ans au cours d'une échauffourée en Vendée et sera présenté comme un martyr de la liberté. Quant à Michel Le Peletier de Saint-Fargeau, député des États généraux, Montagnard sous

la Convention, il vote la mort du roi le 20 janvier 1793 et est assassiné le jour même. Ses funérailles et son entrée au Panthéon inaugurent le culte des héros révolutionnaires morts en martyrs.

### **Le XX<sup>e</sup> siècle a entretenu un rapport ambivalent avec la figure du héros :**

La France a honoré ses morts de la Grande Guerre (monuments aux morts, ossuaire de Douaumont) mais le soldat est associé peu à peu à une victime. Les représentations des monuments aux morts soulignent la perte de l'individu, passant sous silence l'acte héroïque individuel au profit de la geste nationale. Il faut attendre la Seconde Guerre mondiale pour que la résistance prenne une grande figure héroïque nationale, le combattant civil s'instituant sous un ordre militaire pour défendre un projet social et politique : l'appel du 18 juin 1940. Le résistant prend les armes pour lutter contre la collaboration au nom de la République et de ses valeurs. De nombreuses figures politiques ont depuis utilisé les « héros » consacrés par notre pays, dont Jeanne d'Arc ou Guy Mocquet.

À partir des années 60, les héros prennent le visage de personnes à connotation sociale (l'Abbé Pierre, Mère Térésa), humanitaire ou mondiale (Gandhi, Che Guevara, Nelson Mandela).

## **II. Une prise de conscience nationale**

Jusqu'à présent, les citoyens voyaient le gendarme comme une autorité contraignante, rigide dans ses procédures (comme un symbole de la rigueur, de la contrainte). Aussi le sacrifice du colonel Beltrame pointe-t-il du doigt directement les préjugés sur une force armée et exhausse l'aspect humain. En l'espace d'une journée, les spectateurs se sont trouvés confrontés à leurs peurs et leurs croyances dans plusieurs domaines.

Une chanson des Innocents, « Un homme extraordinaire », illustre ce changement de conscience qu'Arnaud Beltrame vient d'offrir au monde. Il est vrai que l'histoire est écrite par les vainqueurs, mais jusqu'à maintenant le quidam se souvenait plus facilement des noms des criminels ou des terroristes largement diffusés par les médias car très « vendeurs ». Aujourd'hui un militaire est hissé au rang de héros national : Arnaud Beltrame qui, je cite : « donne un visage à la vertu militaire »<sup>3</sup> et éclipse le nom du terroriste. Il rejoint Jean Moulin au Panthéon des exemples. Pour cela, ce soldat a dû démontrer que, tel un pompier qui se lance dans les flammes, il est animé lui aussi d'un esprit de sacrifice et de don de soi. Il devient une bannière à un moment où le service civique est en train de se constituer.

Le sacrifice d'Arnaud a suscité une nouvelle fois un sursaut démocratique de la population française qui s'était manifesté il y a plus de trois ans lors des attentats de Charlie Hebdo. Ce mouvement a permis de rassembler des Français d'origines et de croyances diverses autour des valeurs républicaines. Les Français ont entendu le chef de l'État glorifier celui qui est allé « au bout de sa vérité d'homme, de soldat, de chef »<sup>4</sup>.

Abandonner un esprit de vengeance demande beaucoup de courage et un état de conscience élevé. C'est ce qu'ont choisi les Français après les attentats. Est-ce cet appel à la Paix qui a porté Arnaud au moment du choix qui lui sera fatal ? Quoi qu'il en soit, il nous remémore les valeurs que nous avons choisies et acceptées en intégrant la gendarmerie, et qui doivent être le fil conducteur de nos actions.

## **III. Un exemple pour les cadres de l'institution**

Son acte héroïque nous rappelle le sens de notre engagement et notamment le sens du devoir qui peut conduire jusqu'au sacrifice ultime. Sa mort confirme que ce n'est pas un concept abstrait, mais que cette question peut s'imposer à tout moment dans l'accomplissement de la mission. Ici, le colonel Arnaud Beltrame a prouvé qu'une telle décision était une potentialité.

---

<sup>3</sup>DESSPORTES, Vincent, « Arnaud Beltrame donne un visage à la vertu militaire », *Le Monde*, 26 mars 2018.

<sup>4</sup>Discours du 28 mars 2018 prononcé par le Président de la République en hommage au colonel Arnaud Beltrame.

Cet acte de bravoure rappelle que le devoir d'exemplarité s'impose à tous, et plus particulièrement aux officiers qui sont les cadres de l'institution. Leur niveau de compétence mais aussi leur capacité de résilience sont reconnus et les obligent. Ce devoir nécessite un effort constant et enduring de chacun dans sa préparation physique, mentale, technique, métaphysique afin de faire face le jour J à l'événement imprévisible, irrésistible. C'est un effort quotidien, une remise en question de soi-même de tous les instants. Nul ne s'improvise héros, il le devient, éventuellement, s'il s'y est préparé et que les circonstances lui imposent le geste qui le fera passer à la postérité. À ce titre, Joseph Campbell<sup>5</sup>, reconnu aujourd'hui comme le plus grand spécialiste du mythe, démontre que le périple de tous les grands héros se déroule selon un enchaînement universel : appel à l'aventure, épreuves et initiation, affranchissement du mentor, accomplissement de sa quête, retour au pays. Enfin, il est rappelé que les subordonnés du colonel Beltrame ont reconnu en lui avant toute chose le chef, meneur d'hommes, attentif et pleinement engagé dans sa mission avant qu'il ne devienne le héros que nous savons.

#### **IV. Approfondissement de notre vision spirituelle**

La singularité de l'acte du colonel Arnaud Beltrame nous interpelle sur la notion de sacrifice, du don de soi. Ses proches parlent de lui comme « d'un homme d'action et de vérité » jusqu'à accepter la mort. Cela nous ramène à son cheminement spirituel<sup>6</sup> : il y a 10 ans, il avait eu une conversion spirituelle et redécouvert la religion catholique dans une abbaye du Morbihan, non loin du village de sa famille. Selon la religion catholique, le don consiste justement à donner sans attendre en retour mais aussi à recevoir. « C'est en donnant, que l'on reçoit ». Par son geste spontané, sa générosité et son supplément d'âme, il a perdu sa vie mais il a su rassembler, unifier autour d'un socle de valeurs communes.

Mais n'oublions pas qu'avant tout, il était un homme, et qu'il connaissait lui aussi la peur. Lorsqu'il s'est proposé pour cet échange, heureux pour l'otage, fatal pour lui, il a certainement dû auparavant transcender ses doutes, ses craintes, pour s'assurer que ce choix était le bon. Il a écouté son cœur et ses valeurs d'homme, de militaire, d'époux, de fils et de citoyen. Il a estimé qu'il avait un rôle à jouer. Il ne s'y est pas rendu pour mourir, mais bien pour sauver une vie et tenter d'aboutir à un règlement maîtrisé de la crise. Il était conscient de l'instabilité de la situation et il en avait évalué les différentes conséquences possibles. Son action n'appelait pas irrémédiablement un sacrifice, mais il en acceptait le risque. Et c'est là que nous retrouvons le héros. Car cet homme ordinaire a su dépasser ses limites et donner le meilleur de lui-même dans un contexte exceptionnel. Sa seule bannière restait son uniforme qui rappelait sa mission de sécurité publique : **Servir**.

Élevé au rang de héros, Arnaud fait désormais partie du patrimoine français : la pose de nombreuses plaques commémoratives est prévue dans des squares, sur des bâtiments... La 124<sup>e</sup> promotion d'élèves-officiers qui quittera l'EOGN en 2019 l'a choisi pour parrain, l'inscrivant ainsi au Panthéon des militaires honorés par les officiers de la gendarmerie nationale.

***Dans la publication « Point de vue », tant les propos que leur organisation n'engagent que leur auteur.***

<sup>5</sup>CAMPBELL, Joseph, *Le héros aux mille visages*, 1949.

<sup>6</sup> *La vie*, mars-avril 2018, n°3787, p.16.